Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 11

Artikel: Excusez du peu...
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232039

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

D'une génération à l'autre

— Grand-maman, raconte de quand tu étais petite !

— Quand on faisait au four, c'était le jour de la soupe au « coquemar ». Dans la soupière je coupais des tranches de pain bis ! j'ajoutais du beurre, une feuille de laurier, du sel bien sûr, des herbettes.

Le coquemar sur ses trois pieds au milieu du foyer, rempli d'eau, se mettait à bouillir. Alors on versait l'eau dans la soupière et chacun se régalait.

La salée au lard suivait puis le « gâteau » aux fruits, quel régal. C'était le meilleur des dîners. Mais on ne cuisait le pain que tous les quinze jours.

— Et quand il tonnait, grand-mère, avais-tu peur ?

— L'orage dans la nuit, jamais je n'oublierai cela. Tout le monde se levait, les hommes s'en allaient au local de la pompe pour être fin prêts, en cas de malheur.

A la maison, chacun enfilait ses habits du dimanche, on mettait la clé à toutes les armoires. Au milieu du corridor on étendait un drap, le moins dommage.

— Pourquoi le drap, grand-mère ?

— Pour y jeter autant de choses possibles en cas de malheur.

— Et puis, grand-maman ?

— Alors, ma grand-maman à moi, parce que je vous raconte du temps que j'avais six ans, ma mère-grand prenait la grosse Bible et elle lisait des psaumes tant que l'orage durait. Une fois je me suis endormie, mais maman m'a secouée pour me réveiller. On ne doit pas domir quand on lit le Livre des livres.

— Alors quand l'orage était fini, on remettait la Bible à côté du « Messager boîteux » ?

— Sur le dernier numéro du « Nouvelliste ».

Mais la vieille Bible de ta grand-mère elle est toute dépenaillée. Il y y avait donc souvent des orages quand tu étais petite ?

— Non, gamine, mais ma mère-grand savait occuper son dimanche !

Brigitte.

AMIS ROMANDS
qui venez à Lausanne

Pour bien manger...
à peu de frais... !

LE LANDOR

bat tous les records !...

Chez cet ami Robert Rappaz

Route du Tunnel 1 (Près de la Riponne)

Excusez du peu...

Une infirmière — sage-femme — missionnaire était revenue au pays pour se documenter sur l'accouchement sans douleurs. Le spécialiste lui demande :

— Vous pratiquez les accouchements ?
— Oui, docteur.
— Vous en avez fait ?
— Oh !... oui, docteur.
— Combien ?
— Vingt mille !

Le docteur est tombé assis.

Une revue folklorique comme la nôtre, pour devenir bien vivante sur le plan romand, a besoin de la collaboration de tous.